

Alors, ce soir du 24 décembre, d'une tranchée jaillit, au lieu d'un coup de canon, une fusée lumineuse dirigée vers la tranchée adverse. Puis une autre, et une autre encore. Les ennemis ne comprirent pas aussitôt, quelques-uns voulurent répondre par les armes. Mais l'un d'eux les arrêta, le visage d'abord tendu dans l'attente, encore incertain. Il semblait comprendre, mais il peinait à y croire au milieu de cet enfer.

Un silence suivit le sifflement des fusées, comme un temps de suspens entre guerre et paix, hésitation pour les uns, crainte pour les autres ; puis... puis le son d'une flûte émana de la tranchée qui avait lancé les fusées colorées. Un son qui semblait tomber du ciel, ce ciel auquel on ne croyait plus; un son presque plus effrayant qu'une bombe par sa soudaineté; comme un tour de magie s'apprêtant à l'ensorcellement.

Puis l'homme qui jouait de la flûte quitta lui-même son trou d'angoisse et de boue. Il se montra là où ne s'exhibaient d'habitude que les canons et les fusils. Il sortit de la tranchée comme ne l'avaient fait depuis trois ans que des boules de feu meurtrières. Le vacarme des explosions s'était tu sous une mélodie de Noël au doux son de la flûte. L'homme marcha sur la piste de guerre. Sur le terrain de meurtres et de sang il marcha sans cesser

de jouer sa musique, s'approchant du camp des ennemis.

- C'est une feinte ! s'écria l'un de ceux-ci d'une voix alarmée en saisissant son fusil, prêt à tirer.

- Non ! Arrête ! ordonna le premier qui avait compris la signification des fusées, parce qu'il était peut-être encore assez neuf dans son cœur.

Et un autre intervint avec lui pour retirer l'arme au soldat incrédule.

- Ils nous préparent un coup ! insistait celui-ci. Vous pouvez en être sûrs ! Vous allez le regretter !

Mais la flûte continuait d'approcher et d'adoucir l'atmosphère. Les ennemis étaient partagés entre ceux qui y croyaient, ceux qui l'auraient bien voulu mais qui craignaient une entourloupe, et ceux qui demeuraient fermés à cette invitation de paix, trop haineux sans savoir pourquoi. Pourtant, ces derniers eux-mêmes attendaient sans attaquer, gagnés malgré eux par la douceur du son qui nourrissait soudain une grande soif en eux, qui apaisait soudain leurs sens et leurs âmes violentés. Le son opérait en eux comme un soin sur une blessure, comme un rayon de soleil se déposant enfin sur une terre plongée dans l'ombre et le froid depuis un temps immémorial. Certains se le refusaient, mais leur âme, leur cœur avaient tellement faim de cette paisible douceur ! Ils appelaient tellement l'ennemi à venir à eux comme un ami, comme un homme tout simplement !

Soudain, un tintement se fit entendre : le son d'un couvert sonnait un rythme sur une casserole.

Les ennemis, perplexes face à la flûte qui s'approchait d'eux, se retournèrent : le son était né de leur propre tranchée silencieuse et tendue. Il répéta sa phrase rythmique, accordée à la mélodie de la flûte. Un second tintement l'accompagna, plus aigu, plus fin : un deuxième ennemi avait compris et entraînait dans la fête avec une petite cuillère sur sa timbale. L'effet de surprise suffisait à laisser muets les plus méfiants du camp, tandis que le joueur de flûte, comme en accord tacite avec les percussionnistes improvisés, guidé par l'âme de la musique, continuait sa mélodie et lui insuffla même quelques notes de gaîté supplémentaire, en retour à ceux qui lui répondaient. Il jouait mais s'arrêta toutefois de marcher, comme pour marquer son respect à l'égard du camp adverse. Il se tenait là, à une dizaine de mètres de la tranchée qui la veille ou encore le matin-même lui eût garanti une mort certaine à une distance bien plus éloignée.

Mais ce soir du 24 décembre, tout était permis là où les autres jours la terre tremblait et mêlait ses éclats de boue aux éclats de sang. Alors, depuis le camp du flûtiste résonnèrent à leur tour des percussions de couverts et de gamelles, qui s'harmonisèrent allègrement à celles des ennemis.

La méfiance de part et d'autre s'estompait peu à peu, pour laisser place à ce qui agonisait depuis si longtemps dans les âmes noircies, dans les cœurs endurcis : une énergie mise de côté, refoulée, oubliée, et qui se libéra : l'énergie de vie, de joie. L'énergie fondamentale de l'homme normal.